

et nous descendons ainsi, tout pensifs, le sentier qui mène à la Vallée de Josaphat, où nous allons faire une nouvelle station, dans la sainte Grotte de l'Agonie. Dans ce vénérable Sanctuaire, un de ceux qui en Terre-Sainte, impressionne plus profondément le pèlerin, l'Evangile chanté, s'il se peut, par un jeune diacre, rappelle les douleurs de l'agonie du Sauveur et sa sueur semblable à des gouttes de sang, découlant jusqu'à terre !

En quittant la sainte Grotte, nous passons devant le Tombeau de la Sainte Vierge, sans le visiter : ce sanctuaire est devenu la propriété exclusive des schismatiques, au grand regret et à la grande humiliation des catholiques.

Nous montons, à pas lents, le chemin qui nous ramène à la porte orientale de la Ville, et nous faisons dans l'église voisine de Sainte Anne, notre dernière station. Le T. R. Père Vicaire Custodial de Terre-Sainte, qui préside toujours le pèlerinage de Béthanie, le termine ici par le chant solennel du *Tota pulchra es*, par une courte prière, en silence, et par un souvenir reconnaissant pour les doux mystères accomplis en ce lieu !

D'après la tradition Orientale, il paraît hors de doute que S. Joachim et Ste Anne aient eu à Jérusalem une habitation, soit fixe, soit temporaire, sans préjudice pour le vrai lieu de leur résidence, à Séphoris, près de Nazareth. Et dès les premiers temps du christianisme cette maison de Ste Anne et de S. Joachim fut en vénération parmi les fidèles ; et c'est là qu'ils plaçaient l'Immaculée Conception et la naissance de la Mère du Verbe incarné, de la Bienheureuse Vierge Marie !

Les pèlerins du Canada qui nous accompagnaient et qui nous ont raconté avec une noble fierté les merveilles qu'opère dans leur pays fortuné la *bonne Ste Anne*, font ici, une prière fervente, et gardent le souvenir de ce sanctuaire où les missionnaires de N.-D. d'Afrique sont appelés à faire tant de bien, par la préparation au sacerdoce, de jeunes et pieux lévites de la nation grecque catholique.

Nos pèlerins regagnent enfin leur hôtellerie que l'on est convenu universellement d'appeler la *Casa-Nuova*.

Les catholiques indigènes retournent à leurs demeures respectives, et nous religieux, nous rentrons dans notre couvent de S. Sauveur : *il est onze heures du matin* : le pèlerinage qui se fait *entièrement à pied*, a duré *huit heures* !

Notre pauvre corps sent un peu la fatigue, mais nos cœurs sont pleins de joie et nous remercions Dieu d'avoir été capables d'accomplir un si touchant et si saint pèlerinage.